

PARFUM D'ENFANCE

Etre né à Paris, à la Bastille, dans le 12^e arrondissement est tout un symbole pour moi et la suite de mon parcours. Je suis né révolutionnaire ! Je m'oppose à l'autorité, celle du père par nécessité et protection, à l'injustice aussi transmise par ce père, et à l'extrémisme. Ceci me fait grandir et me permet de prétendre à des valeurs !

Je grandis en banlieue parisienne à une période où tout était possible, TOUT ! Une époque où Raymond « Poupou » Poulidor pouvait battre Jacques Anquetil. Où De Gaulle parlait à la radio en 68 : « Si l'ordre est rétabli, tout est possible ! ». Où Simone Veil, dans un discours devant les députés, soutenait l'avortement et le droit des femmes. Où San Antonio se vendait à tour de bras. Où le Président de la République française fumait en direct à la TV.

J'aurais pu écrire que je suis né deux fois. La première le jour de ma naissance, et la deuxième le jour de la mort de mon père.

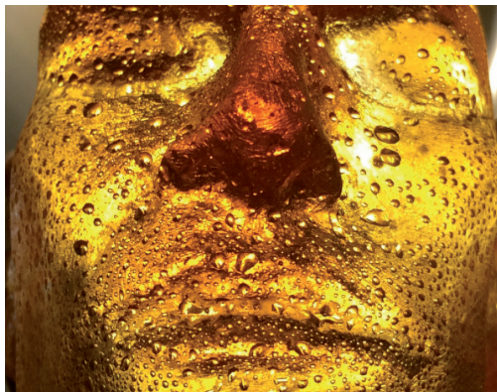
Nous venons au monde et nous grandissons avec l'histoire de nos parents. Notre « MOI » enfant nous permet de devenir notre « MOI » adulte. La « résilience » permet de se reconstruire, à condition que nous trouvons sur notre route des personnes qui deviennent sans le savoir des « tuteurs » de résilience. Ce n'est pas parce que tu as été maltraité que tu maltraiteras ! J'ai pourtant tellement entendu cela lorsque j'étais enfant, assez pour douter de moi-même. Puis la vie m'a appris que ce n'est pas une fatalité. Je découvre Boris Cyrulnik, médecin neurologue, qui est le premier adulte que je croise et qui me laisse entendre le mot RÉSILIENCE.

Mon prochain spectacle : « *Je t'aime papa, mais merci d'être mort !* » traite véritablement de ce phénomène. Bien entendu, ce ne sera pas un « outil » de médecine ou un travail de thérapie. J'ai digéré mon histoire et elle s'est transformée chez moi en une « force », une envie de vaincre, de m'en sortir et d'être toujours en quête de bonheur. J'ai toujours cherché le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Il y a toujours un petit bonheur dans chaque malheur, il faut juste le trouver.

Philippe Saumont a fondé le Théâtre des TaRaBaTeS il y a presque vingt ans. Ce marionnettiste, toujours en recherche de nouvelles formes d'expression, crée des spectacles jeune public, dont certains ont reçu des prix internationaux (Russie, Australie, Kazakhstan...). Son prochain spectacle, *Je t'aime papa, mais merci d'être mort !*, est à découvrir les 10 et 11 octobre 2017 à la Ville-Robert à Pordic puis les 27 et 29 janvier 2018 au Quai des Rêves à Lamballe. Le texte dont il est inspiré a reçu le Prix Régional de la Création Artistique décerné par la région Bretagne en 2003.

Philippe Saumont est également fondateur et directeur artistique de *Marionnet'lc*, festival international de marionnettes à Binic, dont la prochaine édition aura lieu du 15 au 22 avril prochain.

www.tarabates.com



© Philippe Saumont

Le texte de ce spectacle a été écrit il y a treize ans, en deux nuits. Il me permet de remercier les personnes qui m'ont aidé à me « reconstruire », à faire émerger mon « MOI » adulte. Tout n'est pas écrit à l'avance, NON ! Ce n'est pas parce que tu as été... que tu seras forcément... Un enfant d'alcoolique ne devient pas forcément un adulte alcoolique, un enfant maltraité, n'est pas un adulte déséquilibré. Il apprend juste à vivre avec sa blessure et fait du beau de sa vie.

Extraits de « *Je t'aime papa, mais merci d'être mort !* »

« *Les copains de mon père sont sûrement très gentils. Mon père les voit toujours après le travail. Au café, « Chez Vincent », ils jouent aux dés. Ils ont toujours soif, c'est à cause des cacahuètes. Heureusement le café n'est pas loin de chez moi, ma maman m'envoie toujours le chercher. Des fois, je bois des grenadines. J'en ai marre d'aller le chercher, il ne me voit jamais derrière la porte, elle est trop haute. En plus, je ne bois presque plus jamais de grenadine. Il oublie de me les commander. Moi aussi, il m'oublie.* »

« *L'autre jour la maîtresse m'a appris une chose : les poussins naissent dans les œufs que la poule couve plusieurs jours. C'est la maman. A la maison, j'ai pris un œuf dans le frigo, j'ai fabriqué un nid bien chaud avec une pelote de laine et je l'ai bien caché sur l'armoire, dans la chambre de mes parents.* »

La résilience au plateau

Dans «Je t'aime papa, mais merci d'être mort...», la résilience après le décès d'un parent constitue la trame du nouveau projet de Philippe Saumont (Théâtre des Tarabates).

I Sisyphus, de Veselka Kuncheva (compagnie Puppet's Lab), avec les marionnettes de Marieta Golomehova

Avant notre naissance, nous venons au monde avec une histoire, celle de nos parents, écrit Philippe Saumont dans sa note d'intention. Elle nous accompagne tout au long de notre vie. Notre «moi» enfant nous permet de devenir notre «moi» adulte. J'aurais pu écrire que je suis né deux fois. La première le jour de ma naissance et la deuxième le jour où mon père est mort.» Il trouve là le point de départ de son écriture. Ce projet, il l'a déjà monté voici une douzaine d'années. Il était alors seul en scène. «Au tout début de l'histoire, il y a en effet un texte que j'ai écrit et sur lequel j'ai demandé de l'aide à Nathalie Papin. Elle m'a dit alors, en 2002, que je tenais mon sujet, mon texte. Elle m'a aidé à le comprendre et j'ai reçu ses conseils sur certains passages de mon texte». Au début des années 2000, Philippe Saumont et le Théâtre des Tarabates commençaient tout juste à être repérés dans les réseaux professionnels. La pièce jouée en théâtre d'objets est donnée une trentaine de

fois. «Je n'avais pas assez de recul et j'ai gagné en maturité artistique, aujourd'hui je peux m'y remettre», explique-t-il. Depuis, sa recherche artistique s'est nourrie de rencontres. Celle de Nicolas Bonneau, «un comédien qui sait donner la parole, toucher par le verbe, dégager des images textuelles». Il l'accompagnera sur ce projet dans une collaboration à l'écriture. Celle de Marieta Golomehova, marionnettiste bulgare talentueuse, qu'il compare à Ilka Schönbein et dont il dit qu'elle «se met toujours à la disposition de la dra-

maturgie, tout en apportant un univers visuel et poétique fort». La personnalité de Christophe Ecobichon, comédien sur Mon Cirque, un projet du Théâtre des Tarabates, l'amène aussi à se projeter et à imaginer un tout nouveau projet pour la scène associant sur le plateau ce comédien, les marionnettes de Marieta Golomehova et un musicien. Le projet est tout public. Il ne s'agit pas d'une reprise mais bien d'une recréation intégrale de ce texte. Il sera proposé aux collégiens et lycéens, «si la représentation est précédée ou suivie de temps d'échange avec moi», précise Philippe Saumont. Ce projet sur le souvenir, la résilience et ses mécanismes intimes, il entend surtout l'aborder «avec de l'humour et de l'espoir». Outre Nicolas Bonneau, Leonor Canales sera un regard extérieur sur la mise en scène de Philippe Saumont, pour prendre plus de recul sur le texte. «Sur scène, précise-t-il, le personnage se situe "pile" à ce moment où il est dans l'attente de l'adulte qu'il devient et passe dans le souvenir de l'enfant qu'il était». La création est prévue à l'automne 2017 après des temps de résidences qui restent à préciser. Philippe Saumont est actuellement à la recherche de partenaires financiers (coproductions, préachat...) pour cette création. Comme d'autres acteurs culturels des Côtes-d'Armor, il est touché par la disparition d'Itinéraires Bis qui devait coproduire «Je t'aime papa» et dont le soutien vient de s'évanouir. T CYRILLE PLANSON

Croquis de scénographie (provisoire)

le piccolo | avril 2016 | numéro 62 | 10